

Les courses de montagnes : premiers Clubs alpins

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **29 (1891)**

Heft 38

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-192511>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

SUISSE : un an . . . 4 fr. 50
six mois . . . 2 fr. 50
ETRANGER : un an . . . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

LES ABONNEMENTS

datent du 1^{er} janvier, du 1^{er} avril, du 1^{er} juillet ou du 1^{er} octobre.

Les courses de montagnes.

Premiers Clubs alpins.

Un de nos abonnés nous écrivait de Vevey, il y a une dizaine de jours, ces quelques lignes.

Monsieur le Rédacteur

A propos de la catastrophe du Mont-Blanc, dont tous les journaux de la semaine donnent la triste relation, je me suis demandé à quelle époque remonte le goût vraiment passionné qu'ont une foule de personnes de courir les montagnes. Il ne doit pas dater de bien longtemps, car il y a vingt ou vingt-cinq ans, si je ne me trompe, on ne parlait guère d'excursions alpestres telles qu'elles se pratiquent aujourd'hui, ou du moins étaient-elles très rares.

Quelques renseignements dans le *Conteur* à ce sujet intéresseraient sans doute vos nombreux lecteurs et votre serviteur tout particulièrement. V.

Après avoir fait quelques recherches dans le but de répondre à la question posée par notre abonné, nous avons trouvé dans un ancien numéro du *Journal des Sections romandes du Club alpin suisse*, une notice fort intéressante sur l'origine de ces sociétés dans les divers pays. C'est à ce travail que nous empruntons les quelques renseignements qui suivent :

Le rapide développement qu'ont pris dans les principaux pays de l'Europe les sociétés alpines, la faveur et la popularité dont elles jouissent sont-elles dues à un caprice de la mode ou sont-elles le résultat de changements apportés dans les habitudes et l'éducation des hommes ?

Sans prétendre résoudre cette question d'une manière complète, qu'il nous soit permis de constater un fait, savoir que la fondation de ces sociétés coïncide avec le grand développement des chemins de fer et l'extrême facilité des communications.

Au moment où l'homme s'est pour ainsi dire transformé en ballot de marchandise, où les chemins de fer, les bateaux à vapeur, tramways, omnibus, ascenseurs, l'invitent à reposer ses jambes et à se laisser transporter d'un lieu à un autre, en évitant toute fatigue, n'est-on pas fondé à dire qu'il y a comme

une protestation publique, et que les Clubs alpins se sont constitués précisément pour rappeler aux jeunes gens que l'exercice est indispensable au moral comme au physique.

L'Angleterre, où les exercices corporels ont toujours été en honneur, et où l'on pratique avec passion la chasse, l'équitation, l'escrime, les jeux nautiques et en général tout ce qui peut développer la force et l'adresse, est le premier pays qui ait possédé un Club alpin. Le sentiment des beautés de la nature, le goût des voyages et l'esprit d'aventures, si développés chez les Anglais, les préparaient admirablement pour le but spécial d'exploration des hautes Alpes, que se sont proposés les fondateurs de l'*Alpine Club*.

C'est en Suisse, à Meiringen et à Interlaken, que, le 4 août 1857, quelques Anglais, en séjour dans ces localités, eurent l'idée de constituer une association pour gravir et explorer les Alpes.

A leur retour à Londres, ils firent part à quelques amis de leur projet, et, en février 1858, l'*Alpine Club* fut fondé, ayant à sa tête M. John Ball, comme président. Le succès fut si grand que, dès l'année suivante, ils fondèrent un journal qui forme actuellement une série de beaux volumes, riches de récits variés et de notions instructives, non-seulement sur les Alpes proprement dites, mais sur les montagnes en général.

Il faut reconnaître, en effet, que les Anglais ne se bornent pas à explorer les montagnes qui s'étendent en courbes gracieuses, sur une longueur de près de 300 lieues, des côtes de la Ligurie jusqu'aux plaines hongroises ; non, ils visitent également les glaces du Groenland, les cimes du Caucase, les volcans des Andes, les hauts plateaux du Maroc ou des Indes, et les îles de la Guinée. Tous les champs d'excursion leur sont bons ; partout ils trouvent des cimes à gravir, des émotions à éprouver et des instructions à recueillir.

Le premier pays du continent qui ait suivi l'impulsion de l'Angleterre est l'Autriche. En mars 1862, fut fondé le *Club alpin autrichien*.

La Suisse ne devait pas rester en arrière ; aussi, sur l'appel de M. Th. Simm-

ler, trente-cinq touristes de Berne, Bâle, Soleure, Argovie, Lucerne, Nidwald, Zurich, Glaris, St-Gall, se réunissaient-ils, le 19 avril 1863, au buffet de la gare d'Olten, pour fonder le *Club alpin suisse*. Cette œuvre n'a cessé de grandir et de se développer. L'idée originale du Club alpin suisse, idée à laquelle il doit sa force, est celle de sa division en sections. Rien ne répondait mieux aux habitudes et aux traditions de notre pays ; aussi, dès la première année, les sections de Berne, de Glaris, de Bâle, de St-Gall, puis de Zurich, des Grisons, d'Aarau et de Vaud étaient-elles constituées.

En 1864, se formèrent les sections de Genève et de Lucerne ; en 1865, celle du Valais ; en 1869, celle du Sântis ; en 1870, celle d'Appenzell ; en 1871, celle de Toggenburg ; en 1872, celles de Fribourg et du Tessin ; en 1873, celle d'Oberland et d'Alvier.

L'Italie a suivi de très près la Suisse pour la fondation d'un Club alpin, qui eut sa première réunion à Turin, le 23 octobre 1863.

Le *Club alpin allemand* s'est constitué le 9 mai 1869, à Munich. Aucune société alpine ne s'est développée d'une manière aussi rapide ; à la fin de 1873, le nombre de ses membres dépassait déjà 3000, répartis en trente-quatre sections.

La France a, pendant longtemps, manqué au concert des grandes sociétés alpines, quoique possédant une vaste étendue de cimes et de glaciers. Cette lacune fut comblée le 2 avril 1874, date de la fondation du *Club alpin français*, par l'initiative de MM. Lemerrier, Cézanne, député, C. Maunoir, Ad. Joanne, etc., etc.

La grappe de Crissier et les taches du soleil. — Le fumet des vins et l'avenir des petits vignobles.

La *Gazette de Lausanne* annonçait dans son numéro du 11 septembre qu'elle venait de recevoir une grappe de raisins en parfaite maturité, provenant du vignoble de Crissier, et que ses rédacteurs se l'étaient consciencieusement partagée.